



La France, deuxième puissance agricole mondiale¹.

Par Jean-Baptiste Noé²

www.jbnoe.fr

Ce 25 mars s'ouvre le salon annuel de l'agriculture à Paris. Au-delà du moment convivial que représente ce salon, il est nécessaire de rappeler la place de l'agriculture dans la puissance française, et son rôle dans le développement humain et économique de notre pays.

« La France est si fertile en blé, si abondante en vins et si remplie de lin et de chanvres pour faire les toiles et cordages nécessaires à la navigation que l'Espagne, l'Angleterre et tous les autres voisins ont besoin d'y avoir recours et, pourvu que nous sachions nous bien aider des avantages que la nature nous a procuré, nous tirerons l'argent de ceux qui voudront avoir nos marchandises qui leur sont si nécessaires et nous ne nous chargerons point beaucoup de leurs denrées qui nous sont si peu utiles³. » Le blé, le vin, le lin ; déjà le cardinal de Richelieu constatait les richesses de la France en matières agricoles, des richesses fondement de sa puissance.

En 1967, Henri Mendras publiait son fameux livre *La fin des paysans* dans lequel il se désolait de la disparition du monde rural. Les chiffres semblent lui donner raison. En 1946, la population active agricole était de 36%, en 2011 elle n'est plus que de 4%. Il y a bien une certaine agriculture qui a disparu. Mais en 1946, la France agricole ne parvenait pas à nourrir toute sa population -40 millions d'habitants- quand les 4% actuels⁴ d'agriculteurs peuvent sustenter les besoins de 63 millions de Français, et en plus exporter de la nourriture à travers le monde. Aujourd'hui, la France est la deuxième puissance agricole mondiale, derrière les États-Unis.

L'agriculture est-elle utile ?

¹ Cet article est la version revue et remaniée d'un article publié dans la revue *Liberté politique* de septembre 2010, intitulé, *L'agriculture est-elle utile ?*

² Historien, doctorat d'histoire économique. Il est aussi œnologue, diplômé du Wine and Spirit Education Trust. Dernier ouvrage paru : *Le dossier Galilée*, 2011.

³ Richelieu, *Testament politique*, Fayard, Paris, 2011, p. 295.

⁴ Source : INSEE, 2011.

L'agriculture est-elle utile. Cette question peut sembler bien provocante, surtout aux lecteurs qui sont en contact régulier avec le monde agricole. Pourtant, aux regards des chiffres nationaux, elle mérite d'être posée. Comme nous le rappelle l'Insee, l'agriculture représente 2,2% du PIB français. Autant dire des chiffres dérisoires, surtout quand on se souvient de ce qu'elle pesait en 1955 : 13,7% du PIB. Supprimer l'agriculture française ne porterait donc pas un coup très rude à notre économie, en apparence seulement.

Des chiffres tronqués

Oui l'agriculture représente 4% des actifs, mais ce chiffre ne s'obtient qu'en réduisant le champ agricole. L'Insee divise la population active — qui s'élève à 26,23 millions de personnes en 2008 — en 38 catégories. L'agriculture est l'une d'elle, et avec ses 227 000 emplois salariés elle se positionne au 23^e rang, ce qui est tout de même honorable. Mais l'honnêteté nous oblige à y adjoindre les secteurs d'activité qui dépendent directement de l'agriculture, comme la fabrication des denrées alimentaires, le travail du bois ou la restauration, des activités que l'on classe soit dans le secteur secondaire, soit dans le secteur tertiaire, alors qu'ils dépendent pourtant directement du secteur agricole. Au total ces secteurs, plus les emplois agricoles non salariés, représentent 2,4 millions d'actifs, soit 9,1% de la population active de la France. N'est-ce pas là une position qui mérite davantage de considération⁵ ?

Intéressons-nous maintenant à la part de l'agriculture dans le PIB. L'agriculture ce n'est pas que produire du lait ou des quintaux de viande, c'est aussi alimenter la chaîne de l'industrie agroalimentaire, c'est s'intégrer dans une proportion non négligeable dans le secteur de la chimie, ne serait-ce que pour les engrais, c'est aussi intervenir dans la production mécanique française, grâce à la construction, entre autre, des tracteurs⁶. Le monde agricole est donc bien plus multiple qu'il n'y paraît. Les dix premières entreprises françaises sont Danone, Carrefour, L'Oréal, LVMH, Renault, Sanofi Aventis, Total, Axa, BNP Paribas et la Société Générale. Sur ces dix entreprises trois dépendent directement de l'agriculture : Danone, Carrefour et LVMH (Louis Vuitton pour les cuirs des sacs, Moët pour le champagne et Hennessy pour le cognac) ; c'est plus que l'industrie (Renault et Total).

L'agriculture est aussi au fondement de notre secteur touristique. Certes, les étrangers peuvent venir en France pour visiter les châteaux de la Loire, Versailles ou le Mont-Saint-Michel, mais ils viennent aussi pour la gastronomie de la France, c'est même une de leur première motivation. Et la gastronomie n'est-elle pas directement issue du monde agricole ? De même, que serait la France sans ses paysages : la Provence, les côtes bretonnes ou languedociennes, les montagnes... des paysages qui sont le fruit du travail des paysans. Imagine-t-on que des touristes viendraient sur les plages de Saint-Tropez s'ils ne pouvaient trouver dans cette cité varoise des marchés vendant du miel, de la lavande, du vin local et d'autres gourmandises ? Là aussi, bien qu'invisible, le monde agricole est omniprésent.

⁵. D'autant que selon la Chambre d'agriculture, pour un emploi agricole direct, cinq emplois induits sont créés.

⁶. Mais Renault, dernier fabricant français de tracteurs, a vendu sa division à l'Allemand Class.

Dans notre performance économique, les exportations du secteur agricole remportent de très belles victoires. L'agriculture et le secteur agroalimentaire totalisent 50 milliards d'euros d'exportation en 2010, soit 12,8% de la valeur des exportations françaises. Ces chiffres sont-ils négligeables ? Rappelons qu'en 2010 les exportations de vins et de spiritueux ont réalisé un chiffre d'affaire de 9.09 milliards d'euros, soit l'équivalent de 129 Airbus, de 288 TGV ou de 92 satellites. C'est le deuxième poste excédentaire français pour les exportations, derrière l'aéronautique mais devant les parfums, la cosmétique et la chimie. D'après une enquête de la Revue du Vin de France⁷, le vin représente 558 000 emplois directs et indirects, et environ 800 000 emplois directs, indirects et induits.

Belle victoire du monde rural sur la finance ; le blé et la vigne rapportent plus d'argent à la France que la bourse et la corbeille. Mais comme le faisait remarquer le maréchal de Lattre au sujet de l'Indochine, à quoi sert une victoire si on ne la connaît pas ?

Un monde méconnu

C'est là tout le drame du monde agricole : aux jeux olympiques de l'économie il remporte de très belles médailles d'or, mais ces médailles sont gagnées dans l'indifférence générale. La ruralité et la paysannerie souffrent d'un problème de regard, ce qui fait considérer les physiocrates du XVIII^e siècle comme des arriérés parce qu'ils vantaient encore le monde agricole au moment où débutait la Révolution industrielle⁸. Et parce que le maréchal Pétain a eu le malheur de dire que la terre ne ment pas, et que tout ce qui vient de Vichy doit être honni et combattu, la terre semble suspecte.

Un exemple démontre aisément le mauvais regard porté sur le monde agricole. Dans les manuels de géographie il est souvent expliqué que l'agriculture de montagne survit grâce aux sports d'hiver. C'est en effet parce que les paysans peuvent, l'hiver, donner des cours de ski ou tenir des remontés mécaniques, qu'ils peuvent ensuite, le reste de l'année, s'occuper de leurs vaches. On pourrait aussi changer de paradigme et dire exactement l'inverse : c'est parce qu'il y a l'agriculture que les sports d'hiver survivent : que feraient nos moniteurs de ski s'ils n'avaient un second emploi en dehors de la saison ? Et que feraient nos skieurs s'ils n'y avaient des éleveurs pour entretenir la montagne, et notamment les prairies qui servent, sous le manteau neigeux, de calme reposoir pour les pistes de ski ?

L'agriculture ne se contente pas d'alimenter l'économie, elle permet aussi d'éviter de nombreuses dépenses aux collectivités territoriales : quand les paysans se retirent c'est aux communes de prendre à leur charge l'entretien des friches, des digues ou des haies, un entretien qui, en raison du coût, est en dehors de leurs possibilités financières, d'où des

⁷ La RVF, mars 2012, p. 43.

⁸ Rappelons que la révolution industrielle a débuté en France vers 1730, et non pas au XIX^e siècle, comme veulent le faire croire les manuels scolaires. Du reste, cette révolution industrielle est d'abord une révolution agricole.

dramas naturels qui surgissent lors des fortes précipitations ou des intempéries violentes. Le monde agricole souffre de préconçus intellectuels. Dans le système de pensée des économistes influents et de certains politiques la puissance agraire était bonne pour le Moyen Âge. Au XIX^e siècle, la puissance d'un pays se mesurait à son industrie, aujourd'hui ce sont les services qui font la différence. C'est ainsi que le ministre du Commerce extérieur français de 2005 a pu dire, lors d'un entretien au *Miami Herald* : « Je préférerais que vos lecteurs n'associent pas seulement la France au vin. Je préférerais qu'ils l'associent à Airbus. Nous avons de nombreuses entreprises technologiques, pharmaceutiques. Nous devons donner une image moderne⁹. » Le vin et le monde agricole ne sont pas modernes. Airbus et l'informatique, si. Tout est dit. Mais la modernité c'est aussi se tenir informé de la réalité de son pays.

Les médailles françaises

La France se classe parmi les premiers producteurs mondiaux dans les principales productions.

La place de la France dans les productions agricoles mondiales. Source : Agreste, 2009.

	Production (en millions de tonnes ou d'hectolitres)	Rang mondial	Rang dans l'UE
Vin	43	2	2
Blé	39	5	1
Volailles	1.8	5	1
Lait	24	5	2
Viande porcine	2.3	6	3
Maïs	16	7	1
Sucre	4.5	8	1
Viande bovine	1.8	8	1

Pour un pays qui ne mesure que 550 000 km² et qui n'a qu'un million d'agriculteurs, c'est une performance encore plus remarquable. La France est devant le Brésil, l'Argentine et la Chine, puissance montantes mais encore en retrait par rapport à la France. Rouen est toujours le premier port européen de céréales, bénéficiant du vaste hinterland du Bassin parisien.

La France est aussi en train de réussir le passage à l'agriculture respectueuse de l'environnement. Le productivisme à tout crin fait place à la recherche de la qualité et du goût qui, n'en déplaise à ceux qui se font une fausse idée du passé, est en net amélioration. Dans le domaine du vin, il devient difficile de trouver de la piquette, la qualité gustative des régions viticoles est en progression constante depuis les années 1980.

⁹. *The Miami Herald*, 24 février 2005. Cité par Denis Saverot, *In vino satanas*, Albin Michel, 2008.

Or manger, c'est aussi se soigner, selon l'adage d'Hippocrate : « Ton aliment est ton premier médicament. » Le professeur David Khayat rappelle ainsi qu'« une bonne partie de nos cancers est liée à la façon dont nous nous alimentons » :

Certaines études dont on parle beaucoup en France et qui pointent le lien entre consommation de viande, charcuterie et cancer, sont américaines et ne sont pas transférables de la même façon dans notre pays. Pour une raison simple : l'alimentation n'est pas la même dans nos deux pays. Les études d'outre-Atlantique avancent qu'aux États-Unis, le risque de cancer colorectal est augmenté de 29% par la consommation de 100 grammes de viande par semaine et de 21% par la consommation hebdomadaire de 50 grammes de charcuterie. [Or on ne constate pas de tels taux en France.] Pourquoi ? Ces différences s'expliquent par le terroir et les modes de production. Lorsque nous faisons analyser le gras d'une viande américaine, 100 grammes de filet de bœuf contiennent 280 calories, contre 150 en France¹⁰.

La qualité et la salubrité de l'alimentation est le grand défi de l'agriculture à venir. Il est impossible de se passer de nourriture, et pour notre santé physique il paraît assez discutable de défendre l'idée que l'on puisse faire produire ailleurs les aliments dont nous avons besoin, au risque d'importer une alimentation non saine, voire dangereuse. La différence de calories entre le gras de bœuf américain et le gras de bœuf français conduit à considérer les difficultés posées par nos outils de mesure.

Des problèmes de mesure

On ne peut laisser mourir un pan entier de l'économie française. Et le verbe mourir n'est pas employé de manière métaphorique. En 2009, ce sont plus de 800 agriculteurs français qui se sont suicidés, c'est bien plus que chez France Télécom. Des suicides qui restent pourtant silencieux¹¹.

Pour sortir de cette impasse, il est peut être nécessaire de revoir les outils d'analyse de l'économie. Une telle demande a été formulée à propos de la crise financière qui sévit depuis 2008, les outils de mesure jusqu'alors utilisés ne permettent pas de saisir la complexité d'un pays. Cela est valable aussi pour le monde agricole.

La partition artificielle et réductrice de l'économie en trois boîtes sectorielles, le secteur primaire, secondaire et tertiaire, est un découpage qui ne permet pas de comprendre la réalité économique d'un pays¹². Dans quel secteur, par exemple, classer Total ? Son activité d'extraction relève du premier, le raffinage et la transformation du deuxième, et la vente du troisième. Si c'est la vente qui rapporte le plus d'argent à l'entreprise, faut-il en déduire que l'exploration-production est inutile ? Bien sûr que non, les trois sont liés et aucun ne peut se concevoir sans l'autre. En cloisonnant et en découpant on empêche toute compréhension de

¹⁰. Entretien avec le professeur David Khayat, chef du service oncologie de la Pitié Salpêtrière, *La Revue du Vin de France*, mai 2010, p. 13-14.

¹¹. 800 suicides en 2009 selon l'Association des producteurs de lait indépendants. Les agriculteurs sont la catégorie socioprofessionnelle la plus touchée par les suicides.

¹². Ce découpage est dû à l'économiste anglais Colin Clark (1905-1989). Ceci dit, celui-ci avait placé au début le monde agricole dans le secteur secondaire, le primaire étant réservé pour la chasse et la cueillette.

l'économie et de la réalité vitale d'un pays.

Le même grief doit être apporté au PIB. Qu'est-ce donc que ce Produit Intérieur Brut qui aiguise autant l'attention ? Selon la définition même de l'Insee, c'est un « agrégat représentant le résultat final de l'activité de production des unités productrices résidentes ». Le PIB ne mesure pas la richesse d'un pays, il mesure l'activité de production ainsi que « la somme des emplois des comptes d'exploitation des secteurs institutionnels : rémunération des salariés, impôts sur la production et les importations, moins les subventions, excédent brut d'exploitation et revenu mixte ». Une excellente manière de faire augmenter le PIB d'un État est d'augmenter le nombre de fonctionnaires, le PIB augmentera de leur salaire respectif. Mais ce pays se sera-t-il plus enrichi ?

Nous le voyons PIB et population active ne sont pas pertinents pour mesurer la place de l'agriculture dans l'économie française. Une place qui compte parmi les premières. Redisons-le, l'agriculture est le fondement de l'économie française, c'est elle qui en fait sa force et sa puissance. La laisser périr au prétexte qu'elle n'est pas moderne reviendrait à faire mourir un des aiguillons de notre économie.

JBN.